

### 3. Je ne suis pas tout...Jean 3,1-8

#### A la fois corps et esprit

- D'un point de vue scientifique, notre corps-esprit nous situe toujours dans l'être-pour-soi et l'être-pour-autrui, en accord ou en tensions. Comme nous sommes constitués de myriades de souvenirs stockés dans notre cerveau principalement dans l'amygdale et hippocampe, tout est en permanence comparé, mesuré à ce qui se présente dans l'instant, mais comme l'a montré l'école de Palo Alto, chacun vit dans son monde intérieur, dans une réalité fictive et construite qui donne valeur ou sens aussi bien aux objets qu'à la signification de ce qui se présente. Les relations humaines sont marquées par des fictions individuelles qui rencontrent d'autres fictions individuelles dans un jeu infini d'associations.

#### Jean 3

- 1 Or il y avait parmi les pharisiens un chef des Juifs du nom de Nicodème ; 2 celui-ci vint le trouver de nuit et lui dit : Rabbi, nous savons que tu es un maître venu de la part de Dieu ; car personne ne peut produire les signes que, toi, tu produis, si Dieu n'est avec lui. 3 Jésus lui répondit : Amen, amen, je te le dis, si quelqu'un ne naît pas de nouveau, il ne peut voir le règne de Dieu. 4 Nicodème lui demanda : Comment un homme peut-il naître, quand il est vieux ? Peut-il entrer une seconde fois dans le ventre de sa mère pour naître ? 5 Jésus lui répondit : Amen, amen, je te le dis, si quelqu'un ne naît pas d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. 6 Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. 7 Ne t'étonne pas que je t'aie dit : Il faut que vous naissiez de nouveau — d'en haut. 8 Le vent souffle où il veut ; tu l'entends, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi de quiconque est né de l'Esprit.

#### Commentaire

- L'Évangile est bonne nouvelle, mais il faut naître d'en-haut. Le dialogue avec Nicodème s'inscrit dans un récit exemplaire destiné à illustrer l'autorité particulière de Jésus. Celui qui ne peut voir en lui le Père, à la base de la foi de Jésus, ne peut véritablement croire en lui. Lui se définit comme le pain de vie, le chemin, la vérité et la vie. Mais cela ne peut se voir qu'avec l'aide de l'Esprit : il faut naître d'en-haut. Naître à ce qui se dit, se montre en Jésus. Le miracle n'est pas en soi l'envoi du fils, mais il bien plutôt cette révélation particulière du fils qui fonde le contenu du miracle : la Vie Garantie en Dieu ou la Vie Garantie dans la logique du Don. Comme nous vivons tous dans une réalité imaginaire construite, dans le désir de concilier l'inconciliable, dans le désir de donner du sens à ce qui ne peut en avoir objectivement, il convient en conséquence de renoncer à toute prétention à détenir la vérité, sous peine de tomber dans – ou d'engendrer – des doubles contraintes paradoxales (sois spontané !). C'est vrai particulièrement dans le domaine religieux : comment concilier la faiblesse et la nature peccable de l'humain avec l'imitation du Christ ? Si j'accepte ma nature humaine faillible, je ne peux obéir en même temps à l'exigence de perfection. Mais si j'obéis à l'injonction de perfection, je suis obligé de récuser ma nature faillible, ce qui est impossible. L'offre religieuse devra donc nécessairement obéir en désobéissant et désobéir en obéissant, ce qui revient à dire que l'exigence de perfection est d'habiter notre imperfection différemment. Encore faut-il oser le formaliser ! Non dans le rêve, le fantasme ou l'imaginaire, pas non plus dans une tension volontariste, mais dans un libre-vouloir ou un libre-pouvoir adéquat et complexe par nature. A la fois simple et difficile, facile à accomplir dans les petites choses et relevant d'une tâche infinie – voire impossible ! – dans les grandes choses. Quiconque est né de l'Esprit sait qu'il veut tantôt être lui-même, presque à tous prix, tantôt refuse de l'être tout aussi intensément, ce que S.Kierkegaard appelait la maladie à la mort.

Dans un article intitulé La doctrine des deux justices, d'après Luther, Réflexions dogmatiques sur la justification et la justice, Pierre Bühler écrivait : « L'homme comme conscience, c'est d'abord l'homme marqué par la question de ce qu'il vaut devant le forum de l'existence. Cette quête de jugement s'effectue comme conflit des instances. Les différentes relations revendiquent une fonction d'instance de jugement : qu'est-ce que je vauds devant moi-même, devant les autres, devant le monde, devant Dieu ? Chacune de ces instances réclame le statut d'instance dernière : d'où vais-je recevoir ma justice ? A partir de quelle instance vais-je comprendre mon existence tout entière ?

C'est dans ce conflit des instances que l'homme effectue le mouvement du péché, qu'il se pose comme sa propre instance dernière. Par contre, la justification par la foi, ce serait d'accepter que la parole de Dieu me décrétant pécheur est l'instance dernière de mon existence (p.8-9). »

### La maladie à la mort :

Donner du sens là où il n'y en a peut-être pas, en donner avec le risque de se tromper ou de prendre ses rêves pour une réalité. Sombrier dans le désespoir. Tout est ouvert. Toutefois, chacun de nous va être confronté à la mort qui nous fait prendre conscience de notre incomplétude, du manque qui nous taraude, de notre fragilité indépassable et de notre solitude ontologique puisque chacun est unique à la fois par son capital génétique et par ses expériences de vie. En réinterprétant la perspective de la maladie à la mort de Kierkegaard, nous pouvons dire que l'humain est caractérisé pas sa volonté désespéré d'être ou de ne pas être soi-même, une volonté qui ne lui laisse aucun répit tout en l'enfermant sur lui-même, dans un effort incessant de se fuir ou de se trouver lui-même. L'humain va s'appuyer pour cela sur différentes préférences issues de son développement enfantin et développées à l'âge adulte en privilégiant par exemple l'une de ces quatre stratégies fondamentales :

La séduction                      L'opposition                      La manipulation                      La fuite.

Des stratégies qu'il va vivre plutôt dans :

La liberté                      La maîtrise                      La sainteté                      Le déni

En s'appuyant sur le potentiel de l'un de nos trois cerveaux :

L'impulsif                      L'émotif-affectif                      Le rationnel

Le passage à travers ces différents filtres dit aussi nos forces et nos fragilités, nos espoirs et nos renoncements, nos réussites et nos échecs...

Ce qui va se traduire par quatre aspects de notre identité :

L'identité pour soi	L'identité pour les autres	L'identité rêvée	L'identité spirituelle
---------------------	----------------------------	------------------	------------------------

Toutes peuvent se mélanger, mais elles sont parcourues par le besoin fondamental et incontournable de compter pour quelqu'un. Cette dimension est essentiellement et d'abord une rencontre (parents, amis, famille, proche, voisins, amoureux, inconnus, Dieu...) qui peut varier en intensité. Elle peut aussi être partielle ou partielle, parfois même fondée sur des bases malsaines. Mais personne ne peut s'en passer ou y renoncer. Nous retrouvons ici la dialectique du comique et du tragique : y renoncer est du plus haut comique, en faire une quête de tous les instants est du plus haut tragique.